

une monnaie sans garantie de poids et de titre serait incommode pour les usages journaliers ; il en résulterait une perte de temps considérable pour tout le monde.

En Chine, l'inconvénient de l'absence de garantie dans la valeur des pièces de monnaie est manifeste. En fait de monnaie, les Chinois ne connaissent que des lingots d'argent ; ils en vérifient le poids avec des balances et des *essayers* ont pour métier de constater la pureté du métal. Voilà bien des embarras et des frais qui sont évités en pays plus civilisés ; c'est là même un des traits de leur civilisation incomplète quand tout le monde, cependant, s'accorde à reconnaître la remarquable intelligence commerciale des Chinois. Ils comprennent très bien le rôle de la monnaie, mais sans en avoir pu simplifier le mécanisme, pas plus qu'ils ne sont parvenus à simplifier leur écriture pour laquelle ils emploient autant de signes qu'il y a de mots ; on en compte même 80,000, dit-on. Une vie d'homme suffit à peine pour apprendre à les connaître tous.

L'usage de la monnaie repose donc sur la confiance qu'inspirent les gouvernements. En en recevant une pièce quelconque fabriquée par l'Etat ou sous son contrôle, nous savons que nous pouvons l'accepter en toute sûreté, qu'elle pèse exactement la proportion voulue et qu'elle vaut bien réellement ce qu'elle représente.

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE

No. du 15 avril 1892

Sommaire : La Ligue populaire pour la revendication des libertés publiques.—Excursion à travers St-Thomas, Suarez, etc.—Un programme social anglais.—La législation sociale au parlement français.—L'œuvre des cercles catholiques pendant l'année 1891. Chronique : I. Faits religieux et le mouvement catholique.—II. Faits politiques.—III. Le mouvement social.

Aperçus et documents sociaux : La réforme sociale en Allemagne.—Un nouveau projet de loi sur l'arbitrage.—Les syndicats d'ouvriers à Londres.—Le salaire à primes de M. Halsey.—Le crédit agricole et populaire.—L'empoisonnement de l'armée par les Juifs.—Les corporations d'artisans en Autriche.—Lettre du comte A. de Mun au directeur de la *Réforme économique*.

Chronique bibliographique et indications documentaires : I. Revues.—II. Bibliographie.

262, Boulevard St-Germain, à Paris. Abonnement : 20 fr.

BIBLIOGRAPHIE

Leçons de choses, trésor scientifique des écoles primaires, par Jules Coman, ancien professeur, 1 vol. in-12, cartonné.

Ce volume, bien nommé trésor scientifique des écoles primaires, est divisé en sept parties qui traitent : 1ère partie, le Ciel ; 2ième partie, les grandes lois de la nature ; 3ième partie, La terre et l'eau ; 4ième partie, Les trois règnes de la nature ; 5ième partie, Le corps humain ; 6ième partie, Industrie, Machines, Inventions ; 7ième partie, Hygiène.

Chacune de ces parties est subdivisée en chapitres donnant des notions condensées mais complètes des matières qui les composent. C'est ainsi que la première partie contient un véritable cours d'astronomie abrégé et, les deuxième et troisième, un cours de physique. De même, les autres parties, enrichies de nombreuses vignettes, sont, nous pouvons le dire, un excellent traité de la science particulière qui y est indiqué.

Il est à désirer que les ouvrages édités à l'usage des écoles par la maison C. Delagrave, 15 rue Soufflot, à Paris, maison déjà avantageusement connue en Canada y soient encore plus répandus.

Le soin que l'on nous semble avoir apporté dans la préparation de ces ouvrages, en particulier pour celui qui nous occupe, l'expérience des spécialistes qui s'en sont occupés, la renommée européenne de l'éditeur en tout ce qui concerne la fourniture des classes rendent désirable, pour nos maisons d'éducation, à tous les points de vue, l'usage de ces fournitures.

Nous aurons encore l'occasion de citer souvent les livres de cette maison que nous recommandons tout particulièrement comme librairie classique.

LA C. M. B. A.

Par les présentes, je nomme l'*Echo*, de St-Hyacinthe, un organe officiel de la C. M. B. A.

DR J. A. MACCABE,
Grand Président.

L'*Echo*, journal hebdomadaire de nouvelles, plus particulièrement voué aux intérêts du Secours Mutuel, est publié par la "Société de publication," sous le contrôle, pour la rédaction, de censeurs ecclésiastiques.

J. B. LALIME, Président.

B. O. BÉLAND, Secrétaire.

J. A. CADOTTE, Administrateur.

Toute communication concernant le journal doit être adressée à l'administrateur.

MAI

Contribution mensuelle.....	40
Décès E. Guillet.....	25
" E. Bouvier.....	25
Administration.....	25
Total à payer.....	\$1.15

NECROLOGIE

Un ancien et distingué citoyen de Sorel M. Pierre Remi Chevalier, vient de s'éteindre après deux années de souffrances, héroïquement supportées.

C'est un des derniers représentants de l'ancien régime.

Fils d'un ancien capitaine de milice, il fit lui-même le coup de feu en 37, à côté de Cartier, avec qui il fut lié de la plus solide amitié.

Par sa mère, il était allié à la famille de Salaberry, qui le protégea et dont l'un des membres, le notaire de Salaberry, lui transmit la position

de registrateur du comté de Richelieu.

Il épousa Mlle Adéline Bocher de la Bruère, tante du président du Conseil législatif, se trouvant ainsi allié aux familles Pacaud, d'Arthabaska, et Lacoste, de Beauhervillie.

Il cumula pendant la plus grande partie de sa vie les deux charges de shérif et de registrateur du comté de Richelieu, transmettant l'une, à sa retraite, à M. Michel Mathieu, et l'autre, à l'un de ses fils.

Citoyen intègre, officier public sans reproche, il a fourni de longs états de service à son pays et laissé à sa famille un nom sans tache et respecté. Homme d'ordre et bon administrateur, il a vécu dans la plus grande aisance et laissé à ses héritiers une fortune considérable.

Il fut conservateur en politique.

De son mariage naquirent quatre enfants. Docteur Chevalier, de Bedford, Jules Chevalier, avocat et registrateur de Sorel, Madame Chs. Chanut, mariée en premières nocces à M. Roch Turgeon, et Madame Francoeur, de Montréal.

Il laisse aussi plusieurs petits-enfants, dont Madame S. Constantineau, de Bedford, Madame M. G. Larochelle, de Montréal, Madame Dr Brossard, M. Maurice Chevalier, de Sorel, Madam Narcisse Dupuis, Mde Gustave Francoeur, de Montréal.

La famille voudra bien accepter nos meilleurs compliments de condoléances.

LES ANARCHISTES

La terreur règne à Paris. Les anarchistes sont mécontents de la condamnation de Ravachol, qui vient d'être envoyé aux travaux forcés à perpétuité, quand, d'après une loi nouvelle, il devait être condamné à mort.

Les dépêches disent qu'un grand nombre d'étrangers font leurs malles pour rentrer au plus vite dans leurs pays. Les anarchistes menacent de faire sauter dans les airs le Procureur Général et le Commissaire de police.

On s'attendait à des crimes abominables le 1er mai, mais tout a été tranquille. Si ce n'est dit le *Petit Journal* qu'une bombe a fait explosion près des barrages Guiz.

Le bruit a été terrible, un homme s'est fait massacrer.

Comme il est malheureux de voir Paris livré comme il l'est à la volonté perverse d'une bande de brigands, d'une troupe de bandits, qui, descendus au dernier degré de l'échelle sociale, croient que ceux qui se respectent doivent s'abaisser au même degré où il sont tombés.

On a découvert que Ravachol portait un autre nom et qu'il n'était pas français, mais prussien. Cette déclaration a jeté la consternation partout. Ravachol et ses complices, c'est peut être la Prusse, l'éternel ennemi de la France, au cœur de Paris, avec ses engins de destruction les plus puissants et les plus perfectionnés ; c'est la Prusse contre laquelle les armées sont impuissantes et les lois trop lentes.

Paris, livré à la haine du Prussien, doit-il périr par la dynamite et mourrait-il ainsi des armes à ses destructeurs ?

Où frissonne en attendant.

ECHOS

Personnel—M. l'abbé Charles Larocq, vicaire à l'église St-Joseph de Richmond, est entré au noviciat de l'Ordre P.P. Dominicains de St-Hyacinthe. C'est une acquisition pour cet ordre dont les membres assurent la chaire de Notre-Dame depuis quelque temps.

Changement—M. A. M. Beauparlant, avocat, a définitivement abandonné la rédaction de l'*Union* pour se livrer exclusivement à l'exercice de sa profession. M. Bourgault, notaire de cette ville, le remplace.

Cadeau—M. W. D. Spooner, depuis vingt deux ans à l'emploi de M. M. Moseley & Co, la-se St-Hyacinthe et s'en va à Montréal ; à l'occasion de son départ et pour lui prouver leur estime, ses patrons lui ont fait cadeau d'un magnifique service à thé en argent.

Incendie—La manufacture de chaussures de Charles Ravooni & Co, d'Acton, vient d'être incendiée. Les pertes s'élevaient, paraît-il, à au-delà de \$25,000.

Il devait se voter pour le maintien de cette manufacture, un bonus de \$15,000.

L'Horizon—On annonce plusieurs mariages fashionables pour le mois de mai.

La St-Jean-Baptiste—A une assemblée du comité d'organisation de la fête des sociétés de secours mutuel et de la St-Jean-Baptiste, il a été résolu que le 23 juin prochain serait le jour fixe pour la célébration de cette fête. Sous peu nous aurons le plaisir de publier le programme.

Consulat Américain—M. E. W. Willet, le nouveau consul américain à St-Hyacinthe, est arrivé au milieu de nous et est entré en fonction. M. Willett vient de Californie.

M. Stanley Ferguson, de New-York est aussi fonctionnaire du consulat et remplacera M. Gaungs.

Licences—Nous apprenons avec plaisir que plusieurs restaurateurs de cette ville n'ont pas obtenu leur licence cette année. Tant mieux. Il y a trop de ces licences qui permettent les excès.

Cochers—Le nombre total des cochers inscrits à Paris était, au 31 décembre 1889, de 78,885. Au 31 décembre 1888, il ne dépassait pas 74,403. Les cochers des 13,000 voitures de place et de remise peuvent former une élite ; ils ne sont, en tout cas, qu'une minorité. Encore un détail : le nombre des chevaux recensés à Paris s'est trouvé, pour l'année 1889, égale presque exactement celui des cochers : 78,83 chevaux, pour (peut-être vaudrait-il mieux dire : contre) 78,865 cochers. Les statistiques ont de ces coïncidences.

Achetez vos poêles de cuisine chez L. G. Bédard.

Achetez vos moulins à faucher, moissonneuses et semeuses chez L. G. Bédard, rue St-François, St-Hyacinthe.